

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 600 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 700 francs

ENCORE UN MOT A PROPOS DE LA FORCE D'EXPANSION DES CHAMPIGNONS

par A. POUCHET.

La note¹ dans laquelle j'avais rapporté le cas de Coprins (*Coprinus atramentarius*), de Psalliotés, etc., ayant fait irruption à la surface du sol après avoir crevé une couche superficielle formée de matériaux durs, m'a valu une correspondance contenant d'autres exemples de la force d'expansion des champignons en voie de croissance.

Le 22 octobre 1956, M. PÉGAZ me signalait qu'une touffe de *Coprinus atramentarius* ayant 40 cm de diamètre sur 30, environ, et d'autres de moindre importance, avaient crevé la couche de macadam épaisse de six centimètres, dans la cour de l'école maternelle de la place du Commandant-Arnaud, à Lyon Croix-Rousse. Lors des réparations effectuées pour la réfection de la cour, on trouva, sous le macadam, plusieurs îlots de Coprins, en voie de formation.

Le même jour, Mme CHEVASSUS, directrice de l'école maternelle de la rue St-Gilbert à Lyon-Monplaisir, m'informait que des Coprins *atramentarius* avaient, à nouveau, fait leur apparition dans la cour de l'école. Trois grosses touffes de Coprins, espacées de plus d'un mètre les unes des autres, avaient surgi, hors du macadam, dans l'espace d'une nuit.

M. MANCEAU de St-Avertin, près de Tours, a observé l'apparition de Sclérodermes (*S. vulgare*) dans des conditions très comparables à celles dans lesquelles étaient apparus nos coprins : dans une cour d'école « défonçant une couche de gravillon bitumé de 6 à 7 cm. d'épaisseur » (J. MANCEAU *in litt.*).

M. MANCEAU a bien voulu, d'autre part, me faire donner des renseignements par M. GARNIER, de Couffy (Loir-et-Cher), lequel a constaté, le 10 mai 1956, « la poussée d'une soixantaine de splendides *Coprinus comatus* », ici encore dans la cour d'une école : « La cour de cette école, autrefois très humide, fut, il y a cinq ans, entièrement recouverte d'une épaisse couche de pierre de carrière (calcaire dur). Le rouleau comprima pendant quelques jours ce chargement, puis le tout fut recouvert de goudron. Jusqu'à ce jour, pas un brin d'herbe n'avait osé piquer sa racine sur cette demi-route goudronnée. C'est là cependant que je trouvai ma petite forêt de Coprins, poussant en rangs serrés. Ma surprise passée, j'examinai d'un peu plus près. Mes nouveaux hôtes avaient bel et bien percé la couche goudronnée. Des plaques de goudron avaient été craquelées en étoile et soulevées. Après l'article de M. POUCHET, faut-il croire que les Coprins ont un faible pour les cours goudronnées ? On ne peut, en tout cas, que s'étonner de la force considérable développée par ces champignons pour atteindre la lumière, champignons, qui, d'ailleurs, n'ont en aucune manière souffert de l'effort qu'ils ont dû fournir » (M. GARNIER *in litt.*, 7-11-56).

Ces indications complémentaires confirment la puissance d'expansion des champignons, surtout, semble-t-il (la suggestion est de M. MANCEAU), celle des champignons croissant en groupe. Il n'est pas exclu, en

1. A. POUCHET : Un nouvel exemple de la force d'expansion des champignons en voie de croissance, *Bull. Soc. Linnéenne de Lyon*, 1956, p. 183.

effet, que cette disposition leur donne une supériorité d'ordre mécanique. Notons cependant qu'on a vu des champignons isolés faire preuve, eux aussi, d'une grande vigueur en semblables circonstances.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 21 janvier 1957.

LE GENRE *DACTYLINA* NYL. ET SES AFFINITÉS

par M. CHOISY.

Le genre *Dactylina* a été créé par NYLANDER (Synopsis Lich., I, 1860, p. 286) pour une seule espèce : *Dactylina arctica* (Hooker) Nyl., qui avait été successivement nommée *Dufourea arctica* Hook., *Evernia* puis *Cetraria* Tuckerman, et *Cladonia* Th. Fries (sec. Zahlbr., Catalogus Lich. Universalis, vol. VI, 1930, p. 371) ; dans cet ouvrage, les genres *Dufourea* Acharius et *Dactylina* Nyl. sont placés parmi les *Usneaceae* à la suite des genres *Evernia* et *Letharia*, et avant le genre *Alectoria*. « Das System der Flechten » de RASANEN (in Acta Botanica Fennica, 33, 1943) ne change pas cette disposition.

LYNGE. « On *Dufourea* and *Dactylina* » (in Skrifter om Svalbard og. Ishavet, n. 59.32 S. u. 2 Tafeln, Oslo, 1933) réunit ces deux genres en un seul, *Dactylina* Nyl. emend. Lyngé, solution adoptée notamment par E. FREY (Flechtenflora und Fl.-Vegetation des Nationalparks im Unterengadin, I. teil, ; in « Résultats des Recherches Scientifiques entreprises au Parc National Suisse », III, n. f., 1952, p. 443).

D'autre part, *Dactylina arctica* (Hook.) Nyl. peut avoir quelques affinités (?) avec le genre *Usnea*, notamment avec *Neuropogon* Nees et Flotow dont un des caractères distinctifs est la présence de taches noires sur le thalle, et sans doute avec quelques espèces d'*Usnea* présentant des taches semblables, notamment dans le groupe des *Setulosae*, sous-section *Densirostrae*, où MOTYKA cite précisément le genre *Dactylina* (Monographia generis *Usnea*, Pars systematica, 1936-1938, p. 305). Il semble cependant que ce caractère des taches noires sur le thalle soit seulement particulier aux climats très froids, mais comme il n'affecte pas tous les genres vivant sous de tels climats, il peut tout de même caractériser une sorte d'affinité. C'est dans cet esprit que j'avais conçu que *Dactylina* pouvait se définir phylétiquement comme un genre usnéiforme ayant perdu totalement son axe chondroïde ; le caractère plus particulier de ce genre, qui est un thalle très creux, comme gonflé, à parois très minces, qui se compare alors à l'*Archaeusnea* hypothétique de MOTYKA. « qu'on pourrait imaginer comme une branche seule, à peu près cylindrique, couverte d'une écorce mince et molle, nue et polie » (MOTYKA, pars gen., p. 408).

J'ai moi-même suggéré un phylétisme possible entre *Dactylina* sensu stricto (non *Dufourea* auct.) et les *Parmelia* subgen. *Hypogymnia* sect. *Tubulosae* Bitter et subgen. *Menegazzia* (Mass.) Vainio (cf. CHOISY, Catalogue Lich. Rég. Lyonn., fam. *Dactylinaceae*, p. 107, et in Bull. Soc. Linn. Lyon, juin 1951, p. 137 ; et Classif. Lich. Fruticuleux, in Bull. Soc. Linn. Lyon, févr. 1955, p. 37 : fam. *Menegazziaceae*). Il est évident que la structure thalline est particulièrement semblable dans les genres *Dactylina* Nyl., *Menegazzia* Mass., et le groupe du *Parmelia physodes*,